

INFLUENCE DES LANGUES NATIONALES DANS LA PRESSE AU BENIN

Paul Hounsa AIKPO INALA/ CBRSI

Résumé: Cette analyse est une réflexion sur l'influence exercée par les médias en langues nationales sur les communautés rurales analphabètes. Elle est fondée sur une enquête de terrain, en milieu rural, où les membres des communautés se sont ouvertes à nous. La contribution démontre que les radios de proximité qui produisent des émissions en langues nationales sont pour ces communautés l'unique canal qui permet à ses membres d'accéder à l'information, d'où l'urgence d'appliquer à ces médias une politique qui aiderait à leur perfectionnement et leur développement.

Mots clés: influence, presse, langues nationales, échange, émission

Abstract: This paper describes the influence of national languages on the press. National languages are the best vehicle used to express the realities experienced by the populations of interactive media programs. This influence of national languages is not yet perceived as a total absence of the press. This study on the state of the media in Benin estimates that this option for national languages is the greatest success of these radios in cities and in rural areas. The populations are proud to hear their languages on the radio. It is the reason why on the interactive programs in national languages, the populations fight over the telephone lines to express their opinion and participate in public debates.

Keywords: influence, press, national languages, development, information

Introduction

L'avènement des radios et télévisions, dans les milieux ruraux, a toujours été motif à des liesses populaires. Cela est dû au fait que, même en milieu rural, l'information est sujet d'intérêt pour tous. La motivation principale de cette réflexion consiste à analyser comment certaines radios et télévisions sont devenues célèbres grâce à l'information en langues nationales, dans certaines villes et départements. Notre sujet d'étude s'intitule, en effet, comme suit: « Influence des langues nationales dans la presse au Bénin ». Ce sujet soulève une problématique assez explicite qui en circonscrit, en partie, le champ : Comment les radios et télévisions installées dans certaines villes influencent les autochtones au point de créer en eux un changement? Cette étude s'intéresse à l'aspect sociétal des médias dans leur rapport, avec les langues locales.

Le travail est articulé autour de deux idées centrales. Pour les développer, nous structurons notre démonstration en deux points. Dans un premier temps nous présentons la démarche méthodologique qui gouverne le travail ; dans le second temps, nous analyserons comment verrons comment les émissions radios et télévisions se sont développées en langues nationales, et comment elles exercent une véritable influence sur les auditeurs.

I- Démarche méthodologique

Notre démarche méthodologique se fonde sur des techniques d'enquête que sont l'observation et l'entretien. Nous avons procédé d'une part, par observation in situ Béal, (2000) des habitants des villes où se sont installées ces médias, au Bénin, et d'autre part, par enquête semi-directive dont « l'intérêt majeur est inévitablement la cueillette d'informations estimées nécessaires à la compréhension du cas étudié, selon un cadre plus ou moins précis » Blanchet, (2012: p51). Un des objectifs de la collecte des données est de privilégier la diversité des contextes d'interaction et la confrontation entre les différentes données. L'entretien ne constitue qu'un mode d'interventions parmi tant d'autres possibles. Indépendamment de l'authenticité des données, il semble alors singulièrement élémentaire de se limiter à ces seules sources de données. A cet effet, tout comme de Beaud (1995) nous faisons le choix de l'intégration des entretiens et des observations dans l'analyse. Nous insistons sur ces acquis méthodologiques concernant l'articulation entre les contextes médiatiques. Les lieux d'information des radios et des télévisions, choisis pour ces émissions, constituent, en quelque sorte, une source de solutions aux différents problèmes des hommes dans la société.

Compte tenu de la diversité des informations à recueillir, nous avons considéré comme population d'étude l'ensemble des auditeurs et téléspectateurs impliqués dans l'écoute des

émissions, en langues nationales, dans les radios et télévisions. Nous avons identifié ces auditeurs et téléspectateurs, dans les communes du Littoral, de l'Atlantique, du Mono et du Plateau. Nous avons retenu les auditeurs et téléspectateurs de ces communes du fait de l'importance qu'ils accordent aux émissions des différents organes où sont plus utilisées les langues nationales. En fonction de notre population d'étude, nous avons procédé à l'échantillonnage aléatoire simple des auditeurs et téléspectateurs de ces communes.

II- Cadre théorique

Ce travail s'inscrit dans le cadre de la théorie des relais qui soutient l'idée selon laquelle les messages diffusés par les médias atteignent d'abord des personnes les plus exposées, les plus intéressées, qui à leur tour les répandent autour d'elles, dans une relation de proximité. Provenant de l'expression connue en anglais sous le nom d'opinion leadership, le relais d'opinion est un concept issu de la théorie de la communication à double étage, proposée par Paul Lazarsfeld et Elihu Katz (1955). Cette théorie est l'un des nombreux modèles qui essaient d'expliquer la diffusion d'innovations. Ces deux auteurs introduisent un niveau de médiation supplémentaire. Les médias touchent les individus directement, mais lorsque ces derniers rencontrent des difficultés à comprendre le message, ils se tournent vers leurs groupes d'appartenance. Les messages délivrés sont donc soumis à la pression des groupes. Cette conception marque une rupture complète avec les modèles classiques. Elle soutient l'idéal selon lequel la communication de masse ne réduit pas le public à un ensemble, mais, qu'au contraire, elle s'articule dans un système de relais traditionnels de la communication antérieurs à l'avènement des médias modernes.

III- Présentation et analyse des résultats

Les résultats nous ont permis de passer en revue le cadre réglementaire des médias au Bénin. En voici la présentation qui sera suivie de leur analyse proprement dite.

III-1- Présentation des résultats

III-1-1- Cadre réglementaire des médias au Bénin.

Des lois réglementant le monde médiatique au Bénin sont entre autres :

« Loi 60-12 du 30 juin relative à la liberté de presse » in journal officiel de la République du Dahomey du 15 juillet 1960.

« loi N° 97-010 du 20 août 1997 portant libéralisation de l'espace audiovisuel et dispositions pénales spéciales relatives aux délits en matière de presse et de communication

audiovisuelle en République du Bénin », in journal officiel de la République du Bénin du 1^{er} novembre 1997.

III-1-2- Le droit à l'information

La pratique du droit à l'information ne doit souffrir ni de l'imaginaire, ni de l'arbitraire. Il doit se concilier avec les devoirs qui l'impliquent pour que les normes qui le régissent s'appliquent à tout le monde. Les journalistes en langues nationales se mettent aussi à l'école de la population qui constitue leur auditoire et apprennent des aptitudes linguistiques pour se faire plus proches des populations. C'est la raison pour laquelle sur beaucoup de chaînes de radios et de télévisions, des cours d'alphabétisation passent comme émissions à but éducatif.

L'accès du public à l'information doit être garanti par la diversité des sources, des moyens d'information. De plus, la diversité linguistique dont il dispose permet à chacun de s'assurer de l'exactitude des faits et de fonder objectivement son opinion sur les événements. A cette fin, des actions sont envisagées:

- Les journalistes en langues nationales doivent avoir la liberté d'informer;
- Ils doivent avoir les plus grandes facilités d'accès à l'information;
- Ils sont assistés dans leurs tâches de techniciens de divers domaines afin d'accomplir efficacement leur devoir vis-à-vis des auditeurs.

Les organes d'informations répondent aux préoccupations des peuples et des individus, favorisant ainsi leur participation à l'élaboration de l'information dans leurs langues.

III-1-3- Droit et liberté d'investigation du journaliste en langues nationales

Le droit d'être informé et le devoir d'informer ne peuvent être effectifs que si le journaliste, en langues nationales, ne dispose pas du droit et de la liberté d'investigation, la possibilité d'accès aux sources fiables, des éléments essentiels à l'information du public. Enfin, la liberté de la presse est une extension de la liberté de donner et de recevoir des informations en langues nationales. C'est la raison pour laquelle sur les émissions interactives en langues nationales, les populations se disputent les lignes téléphoniques pour pouvoir émettre leurs avis et participer ainsi aux débats publics. Le rôle de la presse en langues nationales est désormais réalisé comme primordial, parce que la presse concourt largement à la formation de l'opinion publique et au débat démocratique. Le journaliste, pour remplir son devoir, doit accéder aux sources de l'information sans être l'objet de pression, de menace ou de violence. Pour cela, il doit se garder des partis pris, des commentaires et des préjugés. Le manque de documents qui font état de la situation des langues nationales dans les médias, la crainte de certains

responsables des médias à fournir les renseignements qui leur sont demandés, le désintéressement de certains responsables de programmes à la question des langues nationales sur les médias constituent des freins à la percée des langues nationales dans les médias. Face à toutes ces difficultés, il est suggéré et recommandé de:

- encourager et de faire revivre la presse écrite en langues nationales, à travers l'initiation des journalistes à la lecture et à la transcription en langues nationales;
- veiller à la formation des journalistes en langues nationales, tant dans le domaine de la transcription qu'en ce qui concerne les nouvelles méthodes de recherche et de diffusion des informations.

Tous ces efforts doivent être faits pour que les langues nationales, au Bénin, retrouvent et jouissent de leurs buts premiers qui font d'elles l'instrument principal de la communication.

III-2- Apport des émissions en langues nationales

III-2-1- Au plan social

L'un des objectifs principaux des médias, au Bénin, relève beaucoup plus du changement de comportement. Avec les langues nationales, à la radio comme à la télévision, les populations reçoivent mieux qu'auparavant des formations. Elles sont sensibilisées sur plusieurs phénomènes sociaux comme les maladies, la famine, la sécheresse et l'inondation. Désormais, sur les antennes béninoises, des émissions passent sur les moyens de lutte et de prévention de telles ou telles maladies. Ces dernières années, le VIH-SIDA, les maladies sexuellement transmissibles et les maladies infectieuses de fièvre avec la participation des personnes malades qui donnent des témoignages de l'existence effective Ebola, Lassa le virus du HN5 et du corona covid19 occupent plus de place dans les radios diffusions et télévisions de ces maux. D'un autre côté, ces émissions permettent aux ménages de se resituer dans leur droit et devoir. Certains animateurs par exemple, dans leur émission de rendez-vous culturel à l'ORTB, mettent en lumière les conduites à tenir entre époux pour que règne l'harmonie dans le foyer et pour que l'éducation des enfants ne soit pas compromise. A la radio Planète, les faits divers passés dans les bulletins d'information en *fongbe* ont un caractère social et sont débattus sur place avec des commentaires permettant à la population d'en tirer profit. Les médias imposent aux auditeurs des sujets de réflexion. Il va donc de soi que les informations diffusées occupent une place de choix dans la vie des populations qui, même si elles en avaient déjà connaissances, ne sauraient nier toute l'attention que les conseils reçus à travers ces émissions leur apportent. Ainsi, « la langue n'est pas seulement un instrument mais elle transforme celui qui l'utilise » MARTINET A. (1980: 218p). En somme, les médias détiennent un pouvoir social

qui conduit à modifier les relations et les comportements. Pour HAZOUME M. L. (1994: 9), « un peuple qui perd sa langue est un peuple culturellement mort. » Seule une analyse psychologique en profondeur des auditeurs pourrait permettre éclairer l'effet social que produisent les émissions en langues nationales sur nos médias.

Selon ABRIC J. (1996: 11), trois (03) facteurs expliquent les effets sociaux des médias en langues nationale sur les populations:

- d'abord, c'est en transmettant les informations et fixant des priorités au public que les médias exercent le plus de pouvoir;
- ensuite, le pouvoir des médias est croissant lorsqu'il s'agit d'affecter les pensées, les opinions et les attitudes du public;
- enfin, les médias sont beaucoup plus puissants lorsqu'il s'agit d'influencer les comportements du public.

III-2-2- Au plan culturel

Les médias occupent une place particulière dans la construction et la défense des identités culturelles. De plus en plus intégrées dans le domaine de la communication, les langues nationales, dans les médias, constituent aussi un outil de formation des identités individuelles et collectives, à une époque où la perception qu'a l'homme de sa place dans le monde est médiatisée de façon croissante par l'image et le son. Il n'y aucune logique à parler de langues nationales et de pluralisme culturel à l'échelle nationale, si on laissait s'épuiser et disparaître progressivement l'expression de la diversité des identités culturelles dans nos communautés. La voix de Mondiacult fait écho en ce sens: « la culture donne à l'homme la capacité de réflexion sur lui-même. C'est elle qui fait de nous des êtres spécifiquement humains engagés. C'est par elle que l'homme s'exprime, prend conscience de lui-même, se reconnaît comme un projet inachevé, remet en question ses propres réalisations, recherche inlassablement de nouvelles significations et crée des œuvres qui le transcendent. » Mondiacult (1982: 5). Les médias, par cette fonction, font la promotion de la musique traditionnelle. Ils savent utiliser leurs langues pour communiquer leur talent, pour ensorceler les foules et pour consoler les populations. C'est pourquoi, sur certaines de nos radios et télévisions, la place de choix est accordée aux musiques traditionnelles suivies de commentaires et explications des journalistes en langues nationales.

A l'ORTB, des émissions comme « Musiques de chez nous » et « Nostalgie » étaient faites, la première sur invitation d'une vedette qui explique son accession à la musique et donne le contenu sémantique de quelques-uns de ces morceaux. La seconde rappelle les musiques anciennes et fait revivre le passé. Les musiques et chants du Bénin y jouent un rôle important.

Les médias popularisent et font revivre de nombreux chanteurs autochtones de musiques traditionnelles et modernes, pour ceux qui continuent de développer leur talent. Pour la certitude de voir les langues et les cultures locales se développer au point de résoudre définitivement la question du statut des langues locales face aux langues étrangères, « même les chansons d'artistes ont commencé à vanter le mérite et l'importance des langues nationales face à la langue du « yovo » (langue du Blanc) et donc du colonisateur ». HAZOUME M. L. (1994: 23). De plus, la musique béninoise dépasse la simple distraction et remplit la fonction rituelle. Par exemple le *Zenli*, le *cenkunme*, et le *mase gohun* étaient des rythmes mortuaires dans lesquelles les chansons de deuil (*nuwamèhan*) étaient exécutées.

Ces genres musicaux sont aujourd'hui des rythmes populaires dans lesquels on exécute des chansons de toutes sortes. Sur les chaînes de télévision, il est prévu des grilles d'émissions consacrées aux musiques traditionnelles, avec ses différents pas de danse et les accoutrements adaptés. Les panégyriques des rois et l'habillement des princes et princesses dans les cours royales sont passés en image, pour montrer la richesse de nos cultures. Il en est de même pour l'habillement des adeptes et initiés des couvents de *Sakpata* (dieux de la terre), de *Xevyoso* (dieux du ciel le tonnerre) de *Nesuxwe*, de Lisa par exemple. Les émissions de contes, de proverbes et de devinettes sont un autre aspect de la culture sur les médias. Ces types d'émission culturelle ont particulièrement contribué et continuer encore ces émissions sur les chaînes de radios et télévisions à nouer d'étroites relations entre les médias et les sociétés traditionnelles, par le recours au dialogue. Chacune d'elles comporte des intermèdes de musiques traditionnelles, des communiqués et publicités en langues nationales. Ces contes, proverbes et devinettes reflètent le mode de vie et les croyances populaires, la puissance de l'homme sur la femme, l'hommage à la vieillesse et à la sagesse des anciens, la consolidation de l'autorité des chefs traditionnels, la dignité et l'hospitalité des sociétés traditionnelles. Les émissions culturelles sur les médias ont parfois aussi une fonction de divertissement. C'est le cas des pièces de théâtre, du sketch et du fou rire qui amusent les auditeurs tout en les éduquant. A la télévision nationale, l'émission « *ayesi* » présente les talents des artistes comédiens et dramaturges, à travers des histoires de la vie dans les sketches et fous rire. C'est, d'une part, une promotion pour les artistes et d'autre part une distraction pour le public.

III-2-3- Au plan économique

Chaque peuple doit développer ses capacités par la transformation qualitative et quantitative de ses ressources économiques disponibles. En effet, pendant longtemps, le

développement a été assimilée à la modernisation et à la croissance économique. Mais, de nos jours ce concept a pris une forme beaucoup plus large et plus complexe, liée à la fois à l'économie, à l'industrie, à la culture et à la société. Selon TINGBE A. A. (1983: 33) « Le développement en tant que processus historique, social, économique et spirituel englobe tous les aspects de la vie sociale.» Les médias jouent, dans ce sens, le rôle de relais au sein des communautés par des messages en langues locales. Les communautés rurales, par l'appropriation des médias, arrivent à acquérir des compléments d'informations sur la mondialisation de l'économie. Elles tiennent compte du fait que l'économie entretient un rapport étroit avec le développement qui ne peut qu'être effectif sans les langues nationales sur les médias.

Les communautés béninoises étant analphabètes dans leur majorité, les médias doivent inscrire dans leurs grilles de programme, des émissions qui participeraient à l'éclosion économique et qui fondent un développement durable. Le manque d'information sur les méthodes modernes de production est un indice de pauvreté, puisque la langue est l'instrument fondamental de la communication, les médias utilisent les langues locales pour parler des problèmes spécifiques de chaque localité. Ainsi, les émissions sont diffusées avec invitation des techniciens de tels ou tels autres domaines de la vie économique, pour amener les populations à une prise de conscience efficace, les inviter à poser leurs problèmes réels afin que les techniciens leur prodigent de conseils pratiques. Aussi ne peut-on s'empêcher de s'interroger avec M.M. NGALASSO (1966) qui demande « comment pourront-ils (les partis politiques) faire participer les populations à un développement démocratique, sans parler leurs langues, leur apprendre à les écrire et à en faire finalement de véritables instruments de promotion économique et sociale ?». Les médias en destination des populations sont organisés dans la perspective du développement et sont le moyen le mieux adapté au maintien et à la conservation de l'économie et d'un équilibre entre l'homme et la nature qu'il est souvent dangereux de rompre sans savoir comment le rétablir. Les différents objectifs et la multiplicité des problèmes liés à l'économie nationale ont amené les radios et télévisions à introduire plusieurs types d'émissions. Par exemple, pour ce qui est des maladies de la grippe aviaire, de la peste porcine, du VIH/SIDA, de la poliomyélite, de la vache folle, la fièvre Ebola, et la fièvre Lassa et tout récemment le corona virus ou covid-19, les médias ont su informer aussitôt les populations sur ce que sont ces maladies, leur origine et les méthodes préventives et curatives. Les messages ont si vite gagné les couches populaires par les informations en langues locales qui passent tous les jours et sensibilisent les populations les amenant à prendre immédiatement des mesures pour combattre ces maladies.

III-2-4- Au plan politique

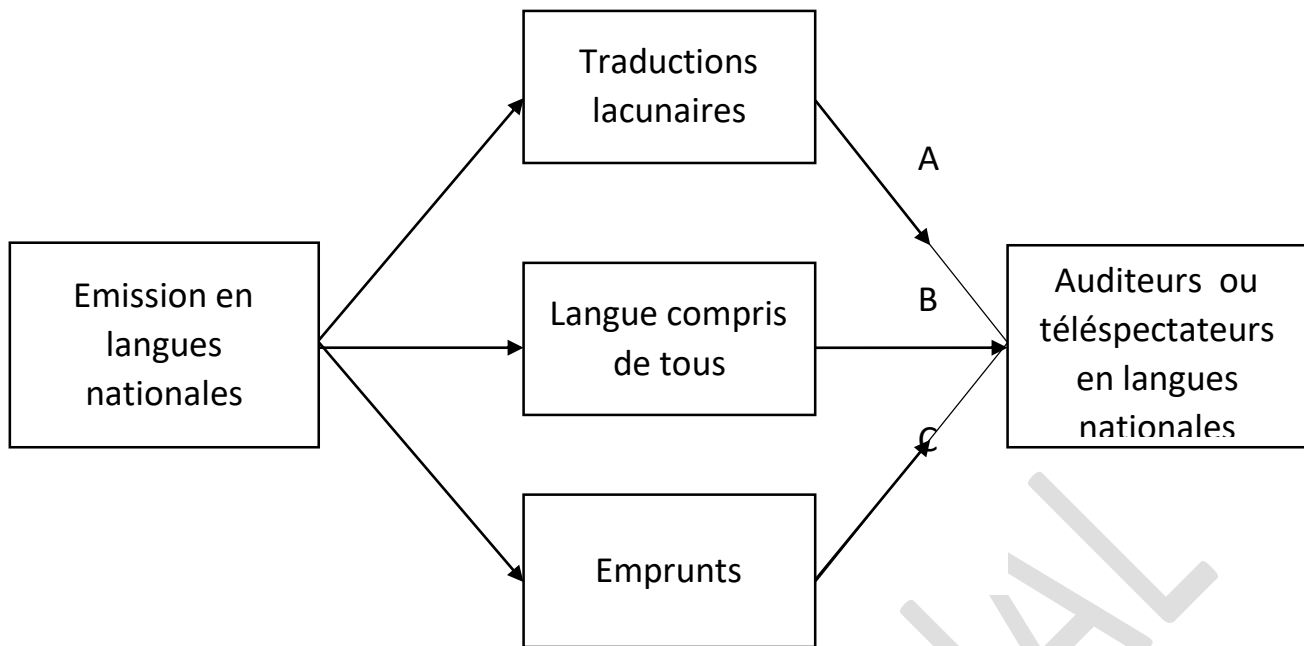
Les médias constituent un instrument efficace pour la tenue à jour des collectivités locales à des desseins politiques de leur pays. A cet effet, ils concourent à informer la population et à la tenir en haleine au sujet des abus du pouvoir, à lui relayer les décisions politiques qui vont dans le sens du développement. Pour HAZOUME M. L. (1994 :43), « plus récemment en 1991, les nouvelles autorités politiques ont rappelé et réaffirmé les positions premières. D'abord, la nouvelle Constitution du pays (1990) affirme en son article onze (11) ce qui suit (toutes les communautés composant la nation béninoise jouissent de la liberté d'utiliser leurs langues parlées et écrites et de développer leur propre culture tout en respectant celle des autres.) » Pour être efficaces, les médias empruntent les canaux des langues des populations pour leur faire toucher du doigt les réalités qu'elles vivent de la part des gouvernants et les amènent à réagir par des revendications, des ripostes et des refus d'obtempérer. Diverses émissions sont passées pour des dénonciations, les unes sous l'apparence de divertissement et de fiction comme les émissions « Koxami » et « Bêbête info » sur la radio Planète, les autres sous forme d'émissions interactives amenant les auditeurs à intervenir en direct sur les faits divers, des propos d'invités et sur un sujet d'actualité posé par le journaliste les langues nationales, comme par exemple les émissions « Vinonu we vi no nyo gbe de » et « Tocenanyo » de la même station.

La presse en langues nationales avait permis en son temps à la population béninoise d'avoir des informations concrètes et réelles sur tous les médias. Ils ont, par leurs émissions en langues nationales, fait que le nom de ce « receleur » était connu dans les sentiers même les plus reculés de notre pays. Une autre contribution des médias en langues nationales est le refus des populations d'adhérer à toute idée de révision de la Constitution. En effet, en 2005, les médias ont éveillé l'attention du public sur le fait que le gouvernement en place faisait des manœuvres pour réviser la Constitution du 11 décembre 1990, et l'idée du report des élections présidentielles de mars 2006 à 2008; ce qui les maintiendrait au pouvoir et constituerait une autre forme de régime monarchique. Mais le peuple, dans la souffrance et les peines qu'il endure déjà, a connu un sursaut médiatique sous la connivence de la société civile, et s'est mobilisé pour réfuter, avec succès, toute idée de révision de la constitution, de report et de couplage des élections. Les médias, pendant les campagnes électorales passent des émissions qui amènent les populations à adopter un comportement de paix, favorisant l'unité nationale. Les émissions-débats sont organisées et amènent les populations à connaître les causes et réelles conséquences de la guerre civile dans les pays où elle se passe et les met en garde contre toute attitude qui peut conduire à la violence. Des chansons en langues nationales sont passées sur les médias

pour dénoncer la violence et prôner la paix. Les médias constituent le relais des décisions du gouvernement à la masse. Les journalistes en langues nationales font des reportages et en restituent les résultats aux populations. Cette restitution peut-être une sensibilisation du peuple sur des décisions du gouvernement comme celles de la gratuité des enseignements maternels et primaires, de l'introduction des langues nationales dans le système éducatif formel, de la gratuité des soins primaires. Elle peut être encore vue comme une propagande pour le gouvernement en place comme par exemple le démarrage des travaux et projets, ou des infrastructures. Ces différentes contributions montrent l'intérêt porté très tôt par les populations urbaines comme rurales aux médias et à leur utilisation avec les implications dans les domaines social, culturel, économique et politique. Il y eut certes des dérapages malgré l'effort des médias pour se faire plus proches des populations. Les médias ne pouvaient donc être un instrument de mobilisation que s'ils bénéficiaient d'une large écoute et de la richesse des émissions en langues nationales.

III-3- Les langues nationales en usage dans la presse.

La presse béninoise en langues nationales connaît de véritables problèmes. Ces problèmes concernent en grande partie les dérapages linguistiques, les problèmes liés aux formations et à la qualification des journalistes et les problèmes d'ordre ethnique et moral. Les dérapages linguistiques observés dans la presse concernent surtout la radio et la télévision. Les journalistes en langues nationales sont d'abord des locuteurs de ces langues. Ils ont aussi une compétence linguistique adéquate. Cependant, certains concepts et expressions leur font défaut, du fait que ceux-ci relèvent pour la plupart des domaines nouveaux comme ceux de l'informatique, des sciences, de la politique et de la culture. « La maîtrise des langues nationales est un atout pour mieux comprendre les structures des autres langues. La langue elle-même est un moyen qui permet à l'homme de s'immerger dans son milieu de maîtriser les valeurs du milieu et se préparer à affronter la vie » AIKPO H. P. (2009: 40). Mais des termes existaient déjà dans les langues nationales, pour la plupart qui manquent de mots et expressions convenables et qui se livrent à des traductions lacunaires et à des emprunts au français. Cela a pour conséquence que, sans qu'ils ne s'en rendent compte, les informations n'atteignent point le public. Selon AKOHA A. B. « les langues nationales conservent sous la forme de concepts, de dictons, de proverbes, de mythes et même de superstitions l'expérience des générations successives qui les ont parlées, ou plus exactement, qui les ont utilisées pour appréhender le monde. » Les facteurs d'échec des informations en langues nationales peuvent être présentés par le schéma suivant :



Les facteurs d'échec linguistique des émissions en langues nationales : (source : enquête). Ce schéma montre la présence de cinq (05) facteurs combinés par trois (03) flèches dénommées A, B et C. Les facteurs sont les émissions en langues nationales, les auditeurs en langues nationales et des facteurs intermédiaires comme : traduction lacunaire, langage compris de tous et emprunts.

III-3-1- Interprétation du schéma

La flèche A conduit la traduction lacunaire au public. Le public ne l'accepte pas parce que cela ne reflète aucunement sa réalité sociale, culturelle et économique. L'information reste à mi-parcours parce que la population ne s'y identifie pas;

La flèche B conduit les informations passées dans un langage compris de tous et accepté du public. Cela respecte les structures phonétiques, morphologiques et syntaxiques de la langue;

La flèche C conduit les emprunts au français contenus dans les émissions en langues nationales. Le public les rejette parce que ces termes ne correspondent à rien dans la langue.

On retrouve souvent ces termes dans les discours des hommes politiques, dans les débats des techniciens invités à sensibiliser la population et à l'éduquer dans les domaines de la santé, de l'agriculture, de la pêche et autres cas de phénomènes naturels et de cataclysmes. Ces invités font souvent recours aux emprunts linguistiques, ce qui pose un véritable problème de communication et constitue même un échec pour les émissions, car ceux qui parlent et ceux qui écoutent ne s'inscrivent pas dans les mêmes registres de langue.

Au plan qualitatif, les journalistes en langues nationales sont pour la plupart des locuteurs recrutés sans tenir compte de leur niveau intellectuel et professionnel. Il est à noter que les premiers journalistes en langues nationales à l'ORTB étaient des enseignants et autres cadres qui s'intéressaient à leurs langues et aux populations qui les parlent. Ils mettaient tous leurs talents linguistiques pour la satisfaction de leur public. On peut les considérer comme des ancêtres en la matière parce que, même aujourd'hui, beaucoup de journalistes en langues nationales font recours à eux et utilisent fréquemment les mots et expressions qu'ils avaient introduits dans la presse, comme par exemple le générique d'au revoir d'Albert KINHOUANDE : « mi do gbe nu ajaja miton ni yi zan ». Aujourd'hui, avec l'implantation des radios et télévisions de proximité, les gens venus de tous les horizons deviennent journalistes en langues nationales, langues qu'ils estiment maîtriser.

Au plan technologique et financier, les médias manquent souvent de moyens pour faire efficacement face aux exigences en matière de reportage en langues nationales. Pour cette raison, par exemple, les émissions sportives en langues nationales n'existent pratiquement pas. Cependant, radio Planète avait initié la retransmission en direct de match de football en fon, mais cela n'a pas duré dans le temps pour diverses raisons:

- Problèmes technologiques: la retransmission d'un match du stade au studio nécessite la mise en place d'une technologie adéquate;
- Raisons de motivation: la maison n'ayant pas suffisamment de ressources pour faire face aux exigences financières en matière de retransmission, les reporters ont du mal à continuer un travail qui pour eux était supplémentaire et sans intérêt;
- Problèmes terminologiques: la retransmission d'un match exige l'appropriation des concepts relatifs au match de football dans les langues nationales, or ces concepts n'existent nulle part et il faut en créer au fur et à mesure lors des reportages.

Malgré tous les problèmes que connaît la presse en langues nationales au Bénin, quelques approches correctives sont envisagées.

III-4- Approche rectificative aux limites des émissions en langues nationales

Ces approches de solution qui sont trouvées concernent les domaines linguistique, qualitatif et technologique. Relevant du domaine linguistique, les langues nationales ont fait leur entrée dans la presse, sans qu'il existe de documents véritablement fiables comme recours

expressifs. Mais les médias ont contribué à l'enrichissement lexical et à l'extension des langues, au-delà des localités où elles sont parlées. En attendant l'entrée effective des langues nationales à l'école et l'instauration d'un environnement alphabétisé, les journalistes en langues nationales participent et accompagnent le processus de la création en langues nationales. En cela :

- Ils s'efforcent de suivre des cours d'alphabétisation, en vue de maîtriser la lecture et la transcription;
- Ils testent eux-mêmes leur compétence linguistique, en s'exerçant à tenir des discours exclusivement dans leurs langues maternelles
- Ils font des échanges sur la viabilité et l'acceptabilité des termes par eux créés dans un tel ou tel autre domaine.

Ces termes courent les rues et gagnent vite les masses, du fait que l'audiovisuel appuie les groupes communautaires sur les nouveautés linguistiques et les diverses créations en langues nationales pour faire passer des messages dans les informations.

III- Discussion

Cette analyse s'est basée sur les rapports entre les auditeurs, les téléspectateurs et les émissions diffusées en langues, par les chaînes de radios et télévisions de ces communes d'une part, et d'autre part, sur le changement de capacités que leur apportent ces émissions.

Au Bénin, les médias ont incarné la voix du peuple, et ont exprimé ses préoccupations. Ils lui fournissent les informations dont il a besoin et lui permettent de participer aux débats et aux discussions. En effet, nombreux sont les auditeurs et téléspectateurs de ces communes qui participent aux émissions en langues nationales. Cela montre une forte motivation des auditeurs et téléspectateurs soit 63 % contre 37% dont les raisons sont, entre autres, un manque de temps d'écoute.

Ceci implique que les citoyens jugent les médias dignes de foi, crédibles et sérieux du moment où ces auditeurs et téléspectateurs assimilent les leçons et conseils prodigués (soit 58% de façon rapide contre 42% dont l'assimilation est progressive) dans le contenu proposé par chaque organe de presse dans les émissions en langues nationale.

Beaucoup d'auditeurs et de téléspectateurs mettent en pratique les leçons et conseils diffusées sur les ondes de ces médias en langues nationales, soit un taux de 90% contre 10% qui, par incrédibilité, négligent ces conseils qui leur seront bénéfiques. La mise en pratique de ces leçons et conseils apporte une plus-value à l'amélioration des diverses activités pratiquées par ces auditeurs et téléspectateurs. Les résultats confirment cela: Responsables à divers niveau

(25,55%), Commerçants (es) (27,75%), Artisans (16,31%), APE (Agent Permanent de l'Etat) (10,57%).

En effet, les responsables à divers niveaux, suite aux diverses émissions sur les activités socio-professionnelles pour leurs améliorations, ont su quels comportements adopter par rapport aux préoccupations des citoyens de leur milieu. L'amélioration des activités commerciales est également constatés au niveau des commerçantes et commerçantes car le savoir-faire est au rendez-vous. Les artisans sont mieux informés et mieux outillés dans leurs diverses activités par les soins qu'ils apportent davantage à leur profession. Une meilleure compréhension est dictée à l'endroit des APE qui savent désormais les comportements et le respect qu'il faut avoir de la chose publique. Il convient de signaler que les radios communautaires (privées non commerciales) jouent un rôle important dans l'éducation et la sensibilisation des populations majoritairement alphabètes, surtout dans les milieux ruraux. Ainsi, ces stations sont très importantes dans le sens qu'en plus de fournir des informations sur le développement agricole et économique elles couvriront, des questions sociales et assureront des divertissements de la population. Ces radios nationales, rurales locales, les radios communautaires ou associatives constitueraient le creuset de l'expression pluraliste des susceptibilités politiques, sociales, économiques, philosophiques et religieuses du pays. Un organe d'information audiovisuel ne peut survivre et réussir, sans la confiance du peuple. En d'autres termes, la grande majorité des populations croît à ce qu'elle entend ou voit et a confiance en l'information diffusée dans sa langue par les médias audiovisuels. Les populations aiment naturellement à croire que les médias, partant de leurs émissions en langues nationales exercent un grand pouvoir et qu'ils contribuent à ébranler et à faire avancer la société. Elles sont contentes de penser que ce sont ces médias qui font et défont les rois, qui fixent les priorités, qui dénoncent la corruption et font progresser la société. Ce progrès se situe aux plans social, culturel, économique et politique. Pour AKOHA A. B. (1987) « dans la lutte que mènent les peuples pour le développement, la langue instrument de communication et d'auto identification est le ciment qui assure la cohésion sociale sans laquelle aucun développement n'est possible ».

Conclusion

La presse en langues nationales, par ses émissions audio-visuelles, est devenue un instrument de développement. Les populations sont conscientes du rôle des médias et ont affirmé que les émissions en langues nationales leur font vivre les réalités de leurs

communautés, les plongeant dans un univers culturel auquel elles s'identifient et se reconnaissent. Ces émissions leur permettent, d'une part de suivre quotidiennement les événements sociaux, culturels, économiques et politiques du pays, et d'autre part, de prendre part aux débats publics et de donner leur point de vue, leur permettant de participer activement au développement de leurs communautés par les solutions qu'elles apportent. Elles sont acquises par-là par la libre expression et le droit à l'information juste et actuelle.

Références bibliographiques

- AIKPO H. Paul, 2009, *Utilisation des langues nationales dans l'éveil de la conscience sociale au Bénin*, mémoire DEA, UAC, p40
- AKOHA A. Bienvenu, 2008, *Langues nationales et recherche scientifique au Bénin*, communication présentée lors des journées de la conférence doctorale au DEA en septembre 2008 FLASH/UAC
- AKOHA A. Bienvenu, *Langues africaines facteur de développement* communication donnée en 1987 au Centre Culturel Français (CCF) de cotonou
- ABRIC Claude Jean, 1966, *Psychologie de la communication, (méthode et théorie)*, Edition Amand Colin, Paris, p11
- HAZOUME Marc-Laurent, 1994, *Politique Linguistique et Développement, (cas du Bénin)* édition les flamboyants, Cotonou, p29
- HAZOUME Marc-Laurent, 1994, *Politique linguistique et développement, (cas du Bénin)*, édition les flamboyants, Cotonou, p43
- HAZOUME Marc-Laurent, 1994, *Politique Linguistique et Développement (cas du Bénin)* édition les flamboyants, Cotonou, p.23
- HAZOUME Marc- Laurent, 1993, *Plurilinguisme et Communication Démocratique* édition les flamboyants, Cotonou, p.23
- MARTINET André, 1980, *élément de la linguistique générale* Besançon France, édition Moderne de l'Est 25 p9
- MONDIACULT, 1982, *culture des peuples du Bénin*, Mexico, p5
- M.M. NGALASSO, *politique africaine*, n°23, Karthala septembre 1986, pp18-19.